

# Un dernier mot (28.11–31)

David Roper

**S**i jamais un livre avait besoin d’une suite, c’est le livre des Actes. Lorsque Paul se trouvait à Ephèse, il a écrit : “il me faudra (...) voir Rome” (Ac 19.21b). Dans sa lettre aux chrétiens de Rome, après avoir parlé d’aller en Espagne, il dit : “J’espère vous voir en passant et y être accompagné par vous, après avoir d’abord satisfait en partie mon désir de me trouver chez vous” (Rm 15.24). Lorsqu’il fut arrêté à Jérusalem, il reçut l’assurance de Jésus : “De même que tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage à Rome” (Ac 23.11b). Pendant le voyage orageux vers Rome, un ange lui dit : “Sois sans crainte, Paul ; il faut que tu comparaisses devant César” (27.24a).

Dans notre texte, Actes 28.11–31, nous verrons Paul lorsqu’il arrive enfin dans la ville impériale. On se demande bien ce qui s’est passé lorsqu’il a comparu devant César. A-t-il été condamné, ou innocenté ? A-t-il pu réaliser son projet de porter l’Évangile en Espagne ? Mais Luc termine le livre par ces paroles : “Paul demeura deux ans entiers au domicile qu’il avait loué. Il recevait tous ceux qui venaient le voir ; il prêchait le royaume de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute assurance et sans empêchement” (28.30–31). Pour ceux que l’histoire de Paul a saisis, cette fin est décevante.

Cette fin abrupte a contribué à la spéculation

qu’il doit y avoir une suite. Luc avait-il l’intention d’écrire une suite qui n’a jamais vu le jour ? En a-t-il écrit une qui a été perdue ? Il n’y a aucune suggestion dans le texte que Luc avait l’intention d’écrire un troisième volume. Pourquoi donc lui qui écrit sous la direction du Saint-Esprit termine-t-il ainsi le livre des Actes ? C’est que principal but de Luc n’était pas d’écrire une biographie de Paul, mais plutôt de raconter de quelle manière l’Évangile est arrivé à Rome, et comment il y a fleuri. Si nous retenons ceci, nous voyons la fin du livre non comme une déception, mais plutôt comme un cri de triomphe ! Malgré tous les obstacles, Dieu mène à bien son dessein.

Les mots-clé dans les derniers versets sont les mots “sans empêchement”. Dans le texte original, comme dans le texte français, ces mots sont placés en fin de phrase, pour accentuer leur importance. Au cœur de ce vaste empire, l’Évangile était enseigné sans empêchement de la part de ceux qui avaient cherché à le supprimer : *sans empêchement* de la part des autorités romaines, *sans empêchement* de la part des autorités juives, *sans empêchement* de la part de Satan. La bonne nouvelle de Jésus pouvait se répandre librement depuis la ville capitale, jusqu’aux quatre coins de l’immense empire ! Lorsque vous lisez les versets 30 et 31, il faut les lire comme Luc les a écrits : en se réjouissant !

Puisque les derniers mots sont “sans em-

<sup>1</sup> Le verset 31 est la dernière déclaration de Luc dans les Actes concernant le progrès de l’Évangile. Il veut peut-être résumer ainsi tout ce qui s’est passé depuis la dernière déclaration de ce genre, en 19.20. Ce verset résume certainement les événements du chapitre 28.

pêchement”, dans cette leçon nous allons voir tout ce qui était sans empêchement dans les versets 11 à 31, lorsque Dieu transforme tous les points négatifs en points positifs.

## UN DERNIER MOT CONCERNANT LE VOYAGE (28.11–16)

### Sans être empêché par les délais (v. 11)

Paul et ses compagnons avaient passé trois mois sur l’île de Malte (v. 11a), sans doute les mois de novembre, décembre et janvier. Nous ne savons pas pour quelle raison Dieu voulait que Paul soit sur l’île pendant ces trois mois. Voulait-il que Paul se repose et qu’il récupère ses forces ? Voulait-il que Paul aigüise les facultés qui s’étaient quelque peu émoussées pendant ses deux années d’absence dans la prison à Césarée ? Voulait-il tout simplement donner l’occasion aux habitants de l’île de devenir chrétiens ? Quelles qu’en soient les raisons, Paul répondit avec grâce à ce délai, comme nous l’avons vu dans une autre leçon.

### Sans être empêché par la superstition (v. 11)

Pendant les mois d’hiver, Julius, le centurion romain qui avait la responsabilité d’amener Paul et les autres prisonniers jusqu’à Rome, a trouvé des places sur un autre navire d’Alexandrie (27.6 ; 28.11). Ce bateau avait probablement passé l’hiver sur l’île, sans doute dans le port de Valletta, un port important de la Méditerranée, sur la côte nord-ouest de l’île.

Lorsque le voyage a été arrêté pour l’hiver à cause du mauvais temps, le vaisseau ne se trouvait qu’à trois ou quatre jours de sa destination. Le propriétaire était donc d’autant plus pressé de finir le voyage. A la première occasion, il reprit la mer<sup>2</sup>.

Au sujet du bateau lui-même, Luc ajoute un détail particulier : “[il] portait pour enseigne les Dioscures” (v. 11b). Selon la mythologie grecque, les Dioscures étaient les “fils de Zeus (Jupiter)”<sup>3</sup> : Castor et Pollux. On prenait ces frères pour les dieux protecteurs de tous les marins<sup>4</sup>. Le navire

d’Alexandrie avait donc une sculpture peinte de ces frères sur sa proue.

Ce détail fourni par Luc établit sa présence à bord du bateau. Il pouvait donc fournir les observations précises d’un témoin oculaire du voyage. Ce détail symbolise également la superstition que devaient affronter les évangélistes du premier siècle (et qui existe toujours, dans bien des endroits du monde). Une chose était certaine : les soi-disant dieux des voyageurs sur la mer n’avaient rien fait pour les passagers du premier bateau d’Alexandrie ! Ces passagers devaient leur vie au vrai Dieu, au “seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses” (1 Co 8.6 ; voir aussi Actes 27.24).

### Sans être empêché par le mauvais temps (vs. 12–13)

Pendant la première partie du voyage, les vents contraires avaient constitué un empêchement (Ac 27.4). A présent, le navire avançait sans difficulté majeure vers sa destination. Il se dirigea d’abord vers le nord-est, sur une distance de 96 km, jusqu’à Syracuse, capitale de la Sicile<sup>5</sup>. Luc écrit : “Ayant abordé à Syracuse, nous y sommes restés trois jours” (28.12). Les responsables du bateau ont sans doute passé ces trois jours à faire leurs affaires, mais ils attendaient aussi un vent favorable avant d’avancer vers le Détroit de Messine. Ce détroit était connu pour ses dangereux courants de marée et ses tourbillons<sup>6</sup>. Les voyageurs avaient besoin d’un vent fort qui les emmènerait en 24 heures sur les 112 km qui les séparaient du prochain port.

Ils purent enfin quitter Syracuse. “De là, en suivant la côte, nous avons atteint Reggio” (v. 13a), une ville à la pointe de la botte de l’Italie. A partir de Reggio, ils pouvaient naviguer le long de la côte vers le port de commerce de Pouzzoles, à 320 km vers le nord. “Le vent du sud [s’est] levé le lendemain” (v. 13a), ce qui les a bien fait avancer sur leur trajectoire. Naviguant sur la côte ouest de l’Italie, ils passèrent devant “le Vésuve, qui crachait sa fumée au-dessus de la ville de Pompéi, à ses pieds : Pompéi, qui ne se

<sup>2</sup> Les navires ne reprenaient le large qu’au mois de mars, généralement ; mais les voyages d’un ou deux jours le long des côtes pouvaient commencer dès le mois de février, si les vents étaient favorables. <sup>3</sup> La constellation des Gémeaux est nommée pour ses deux frères mythiques. <sup>4</sup> Pour un commentaire inspiré sur de telles superstitions, voir 1 Corinthiens 8.4–6. <sup>5</sup> Voir la carte, cette leçon. <sup>6</sup> Près de Reggio se trouvaient le “gouffre de Charybde” et le “rocher de Scylla”, tous deux légendaires. Selon la mythologie grecque, Charybde et Scylla, deux monstres redoutables de la mer, dévoraient les marins.

doutait de rien<sup>7</sup>.” Voyageant à un excellent rythme , ils arrivèrent “en deux jours (...) à Pouzzoles” (v. 13c).

Pouzzoles, située sur la baie de Naples, servait de port principal à la ville de Rome. Paul et les autres débarquèrent dans ce port animé et se préparaient à faire à pied les 120 km vers Rome.

### **Sans être empêché par l’appréhension (vs. 14–15)**

Avez-vous jamais visité un endroit que vous aviez toujours voulu voir, puis vous êtes devenu craintif à l’approche de la destination ? Paul, debout sur les quais de Pouzzoles, se trouvait apparemment pénétré d’anxiété (voir la fin du verset 15). Au nord se trouvaient les navires de guerre, symboles de la puissance romaine. Tout près se trouvaient les bateaux de plaisance des riches, symboles de la mondanité de Rome. En plus de ces défis de nature païennes, Paul devait se faire du souci pour la manière dont il serait reçu par les frères, lui qui marchait vers Rome en prisonnier<sup>8</sup>.

Mais Dieu se montra encore une fois “le Père compatissant et le Dieu de toute consolation” (2 Co 1.3b). Paul avait l’agréable surprise de trouver “des frères” (v. 14a) à Pouzzoles, car l’Evangile était venu sans doute de Rome vers cette ville portuaire. Les frères invitèrent Paul et ses compagnons à “rester sept jours avec eux” (v. 14a). Paul arriva peut-être un lundi, et les chrétiens voulaient qu’il reste pour rompre le pain le dimanche suivant<sup>9</sup>. En tout cas, une semaine entière comprendrait un jour du Seigneur, pendant lequel Paul pourrait se réjouir dans la fraternité des frères de toute la région. Comme plus tôt à Sidon (27.3), le centurion permit à Paul d’être avec ses amis.

Pourquoi Julius, le centurion romain, permet-il que le voyage soit retardé d’une semaine alors qu’ils étaient si près de Rome, reste un mystère. Avait-il des affaires à Pouzzoles ? Etait-il obligé

de ré-équiper ses hommes, puisqu’ils avaient tout perdu dans le naufrage ? Attendait-il des ordres de Rome ? Aucune de ces suggestions n’expliquerait une interruption de sept jours dans l’itinéraire. Sans doute a-t-il accordé un délai de sept jours comme une faveur personnelle à Paul, qui l’avait sûrement beaucoup impressionné. Il est même possible que, ayant été influencé par l’Evangile, il soit devenu chrétien<sup>10</sup>.

Pendant les sept jours passés à Pouzzoles, la nouvelle de l’arrivée de Paul le devança à Rome. Immédiatement, un nombre de frères se mirent en route pour le rencontrer (v. 15). Au dernier chapitre de l’épître aux Romains, Paul cite les noms de vingt-six amis à Rome ; ces amis se trouvent sans doute parmi ceux qui partent de Rome pour aller vers le sud.

Après une semaine passée dans la ville portuaire, Paul et les autres dans le convoi officiel prirent la route vers le nord sur la *Via Appia*, la plus célèbre des voies romaines<sup>11</sup>. A mi-chemin de leur route, ils rencontrèrent un comité d’accueil. Luc écrit : “Les frères de cette ville, qui avaient eu de nos nouvelles, vinrent à notre rencontre jusqu’au Forum d’Appius [à 69 km de Rome] et aux Trois-Tavernes<sup>12</sup> [à 53 km de Rome]” (v. 15a). Ces petites entreprises s’étaient établies autour des aires de repos situés au long de la *Via Appia*, pour accommoder les voyageurs fatigués.

Le mot grec traduit “rencontre” au verset 15 et qui décrit le comité formel d’accueil parti de la ville pour rencontrer Paul et pour l’escorter pendant la dernière partie de son voyage est “presque un terme technique pour la visite d’un dignitaire<sup>13</sup>”. En Paul, la crainte disparut lorsque il fut accueilli ainsi en héros. Il n’est donc pas étonnant que Luc dise : “Paul, en les voyant, rendit grâces à Dieu et prit courage” (v. 15b). Je vois les larmes qui coulent lorsque Paul est accueilli par des amis, anciens et nouveaux.

On reprit bientôt le chemin de Rome. Quel

<sup>7</sup> Bernard R. Youngman, BACKGROUND TO THE BIBLE, Book 4, SPREADING THE GOSPEL (London : Hulton Educational Publications, 1956), 90. En 79 après J.-C., Pompéi fut ensevelie sous une épaisse couche de lave et de cendres. <sup>8</sup> En plus, l’“écharde dans la chair” de Paul s’est peut-être manifestée, le laissant faible et découragé. <sup>9</sup> C’est ce qui s’était passé à Troas. Voir les notes sur Actes 20.6–7 dans l’article “Un portrait de famille”. <sup>10</sup> D’autres soldats, y compris Corneille (Ac 10) et plusieurs militaires du prétoire (Ph 1.13), étaient devenus chrétiens. <sup>11</sup> La *Via Appia* eut son nom d’Appia Claude Caecus, qui commença sa construction en 312 avant J.-C. et qui paya lui-même une partie de son coût. Appia, homme romain influent, occupait le poste de “censeur”, l’un des deux officiers responsables du recensement de la nation et de la supervision de la moralité publique. <sup>12</sup> Pourquoi certains se sont-ils arrêtés à 53 km, alors que d’autres ont fait 13 km de plus ? Peut-être que ces chrétiens voulaient donner à Paul un double accueil. <sup>13</sup> F.F. Bruce, THE BOOK OF ACTS, rev. ed., The New International Commentary on the New Testament (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 502.

spectacle ! Des soldats romains aux visages solennels, des prisonniers aux visages graves, et des chrétiens aux visages souriants, tous marchant sur la *Via Appia*. “Et c’est ainsi, écrit Luc, que nous sommes allés à Rome” (v. 14c).

### **Sans être empêché par l’intimidation (vs. 14, 16)**

Luc termine son récit du voyage en disant : “Après notre arrivée<sup>14</sup> à Rome, le centenier livra les prisonniers au commandant mais on permit à Paul de demeurer à part<sup>15</sup>, avec le soldat qui le gardait” (v. 16). Plutôt que de le mettre dans la prison commune on permettait à Paul de loger dans “un domicile qu’il avait loué<sup>16</sup>” (v. 30), assigné à résidence et enchaîné (v. 20) à une succession de gardes militaires.

Paul est enfin arrivé dans la ville qu’il a tant désiré voir. Lorsqu’on le conduit dans les rues vers le lieu de son emprisonnement<sup>17</sup>, que voit-il, à quoi pense-t-il ? Comme d’habitude, Luc ne satisfait pas notre curiosité. Paul n’est pas ici en touriste, mais en témoin du Seigneur (23.11). Regardons pourtant le défi auquel Paul doit faire face dans la plus grande et la plus splendide des villes de l’antiquité.

J’ai marché sur les pierres usées de la *Via Appia*, je suis passé par la porte que Paul a dû emprunter. J’ai vu les restes des milliers de temples païens qui remplissaient la ville à l’époque. J’ai contemplé les ruines magnifiques du forum, centre commercial, social, religieux et politique de la ville. J’ai touché la borne en or qui indiquait les distances à toute destination dans l’empire. J’ai visité le Palatin, site du palais de Néron.

Bientôt deux mille ans se seront écoulés depuis que Paul fut conduit à Rome, mais si vous fermez les yeux, cette “Maîtresse du monde”, riche et mauvaise, revit. Considérez les foules pittoresques des jours de Paul : les riches et affluents qui contrôlaient l’empire, les pauvres et indolents qui mendiaient leur pain, les esclaves affairés qui fournissaient les produits et les services indispensables. Quel défi colossal pour

Paul et d’autres chrétiens, lorsqu’ils arrivaient à Rome pour prêcher L’Evangile.

Mais pour Dieu, qui règne sur les affaires des hommes, le défi n’était pas trop grand. Dans son dessein, le centre du royaume politique pouvait devenir également le point de départ de l’annonce de la bonne nouvelle de son royaume dans le monde habité. Si tous les chemins mènent à Rome, l’inverse est également vrai — “jusqu’aux extrémités de la terre” (1.8).

Combien donc sont significatifs les mots : “et c’est ainsi que nous sommes allés à Rome” (28.14b) ! Le voyage de Paul, entamé plusieurs années auparavant, est enfin terminé, et une nouvelle phase du dessein de Dieu pour l’évangélisation a débuté.

## **UN DERNIER MOT CONCERNANT LE MESSAGE DE PAUL AUX JUIFS (28.17–29)**

### **Sans être empêché par l’incarcération (vs. 17–23)**

La lettre de Paul aux Romains expliquait que sa méthode habituelle était de porter l’Evangile “[au] Juif premièrement, puis [au] Grec” (Rm 1.16c). Dès son arrivée dans une ville, il commençait invariablement sa prédication dans la synagogue juive (Ac 17.1–3). Il y avait une grande population juive à Rome, avec au moins dix synagogues, mais en raison de sa détention, Paul ne pouvait pas les visiter. Mais ceci ne le dissuadait pas ; il inviterait donc les Juifs à venir le voir.

Après avoir passé quelques jours à se reposer (et probablement à renouer d’anciennes connaissances), Paul rassembla les principaux chefs des Juifs (28.17a), c’est-à-dire les anciens des synagogues, les scribes, les chefs des premières familles juives. Il voulait découvrir si ces derniers étaient animés de la même haine qui caractérisait les Juifs de Jérusalem. Il voulait également les assurer qu’il n’était pas venu à Rome pour leur créer des ennuis. Surtout, il espérait en convertir quelques-uns à Jésus (Rm 9.1–5 ; 10.1).

<sup>14</sup>C’est le dernier passage en Actes où est utilisée la première personne du pluriel. <sup>15</sup>“A part” indique non seulement que Paul ne restait pas avec les autres prisonniers, mais aussi, probablement, que Luc, Aristarque, et d’autres chrétiens avaient le droit de lui rendre visite. <sup>16</sup>Le traitement préférentiel dont Paul est l’objet suggère que le rapport de Festus était favorable. Or, ce rapport n’a peut-être pas survécu au naufrage. Si tel était le cas, Julius pouvait en donner l’essentiel ; il pouvait également ajouter ses propres commentaires favorables. <sup>17</sup>Lors de ma visite à Rome, j’ai visité le site traditionnel de l’appartement de Paul. Mais il est évident que nous ne pouvons connaître l’endroit exact.

Quand ils furent réunis, il leur adressa ces paroles : Frères, sans avoir rien fait contre ce peuple ni contre les coutumes de nos pères<sup>18</sup>, j'ai été mis en prison et, de Jérusalem, livré entre les mains des Romains. Après m'avoir interrogé, ceux-ci voulaient me relâcher, parce qu'il n'y avait en moi rien qui mérite la mort. Mais les Juifs s'y opposèrent, et j'ai été forcé d'en appeler à César, sans du reste avoir l'intention d'accuser ma nation. Pour ce motif j'ai demandé à vous voir et à vous parler ; car c'est à cause de l'espérance d'Israël<sup>19</sup> que je porte cette chaîne (28.17b–20).

Paul énonce ici trois vérités : 1) il n'avait rien fait contre les Juifs ; 2) les Romains n'avaient rien contre lui ; 3) il n'avait rien contre les Juifs.

Plus tôt dans notre série, nous avons vu deux exemples (23.26–30 et 25.14–21) du moyen de raconter une histoire en se donnant le beau rôle. Ce discours de Paul est un exemple de la manière de donner aux *autres* ce beau rôle (et ainsi de gagner leur confiance). 1) Il commence par identifier ses auditeurs, qu'il appelle "frères", "ce peuple", et "nos pères". 2) Il adoucit le récit de ses mauvais traitements. Là où il avait été sauvé des mains d'une foule en furie, il dit tout simplement avoir été "livré entre les mains des Romains." 3) Il fait une distinction entre ses auditeurs présents et ceux qui lui avait fait du tort. En parlant de cet abus, il ne dit pas "vous, les Juifs", mais simplement "les Juifs". 4) Il assure ses auditeurs de sa bonne volonté, il ne les accuse de rien. Il termine en s'identifiant avec eux. Tous les Juifs connaissaient la signification de la souffrance "à cause de l'espérance d'Israël".

La phrase de Paul : "sans du reste avoir l'intention d'accuser ma nation" intéresse spécialement ces chefs Juifs. Une décennie auparavant, les heurts entre les Juifs et les chrétiens avaient eu pour résultat l'expulsion de tous les Juifs (et de tous les chrétiens, d'ailleurs) de Rome, sous l'empereur Claude (18.2). Ces Juifs ne veulent pas répéter cette période troublante.

La réponse des Juifs est prudente mais équitable : "Nous n'avons reçu de Judée aucune lettre à ton sujet, et il n'est venu aucun frère qui

ait rapporté ou dit du mal de toi" (28.21). Il est tout de même surprenant d'apprendre que les Juifs de Jérusalem n'ont rien dit aux Juifs de Rome au sujet de Paul<sup>20</sup>. Ils ne l'ont apparemment jamais fait, en fin de compte. Sans doute n'en ont-il jamais pris la peine, n'ayant aucun chef d'accusation contre Paul. Peut-être étaient-ils contents de le savoir à des milliers de kilomètres de Jérusalem, en prison et désormais incapable (pensaient-ils) de nuire à leur cause. En plus, une fois Paul parti, d'autres crises exigeaient leur attention, surtout l'anarchie grandissante contre le règne romain en Palestine.

Les Juifs n'ont donc rien entendu de négatif à propos de Paul lui-même. Par contre, ceci n'est pas le cas à propos de la cause qu'il défend. Mais, à la différence de beaucoup, ils sont prêts à enquêter sur l'affaire : "Nous voudrions entendre de toi ce que tu penses, car nous savons que ce parti<sup>21</sup> rencontre partout la contradiction<sup>22</sup>" (v. 22). Après avoir fixé un jour pour une prochaine rencontre (v. 23a), ils repartent.

### Sans être empêché par le rejet (vs. 23–29)

Le jour de la rencontre venue, la maison de Paul est remplie. "Plusieurs [encore plus nombreux que la première fois — Bible du Semeur] vinrent le trouver dans son logis" (v. 23b). Combien il doit être excité ! Les Juifs s'attendent à une séance d'orientation, mais Paul veut en faire une séance d'évangélisation. Comme Jésus le lui avait promis, il aura la possibilité de témoigner à Rome (23.11).

Paul commence par *une parole d'espérance* concernant le roi et son royaume. : "Dans son exposé, il rendait témoignage du royaume de Dieu<sup>23</sup> et cherchait, par la loi de Moïse et par les prophètes, à les persuader en ce qui concerne Jésus<sup>24</sup>" (28.23c). Il expose ses raisonnements "depuis le matin jusqu'au soir" (v. 23d), du lever du soleil jusqu'à son coucher.

Comme d'habitude, les auditeurs sont partagés : "Les uns furent persuadés par ce qu'il disait, et les autres restèrent incrédules"

<sup>18</sup> Ce sont les deux accusations portées constamment contre Paul. Il les nie ici au cas où ces Juifs les auraient entendues. <sup>19</sup> Quelle est cette espérance ? Elle se référait principalement à la venue du Messie et à la restauration de la nation israélite. Cependant, comme nous avons vu dans nos études, cette espérance comprenait également la résurrection des morts. Paul insistait sans cesse que son emprisonnement était en raison de sa foi en cette résurrection (voir 23.6 ; 26.6–7). <sup>20</sup> Selon certains, il n'y a pas eu assez de temps pour un tel contact. <sup>21</sup> Voir les notes sur Actes 24.5, 14 dans l'article "Paul devant ses juges". <sup>22</sup> On a toujours traité de cette manière le christianisme authentique. Satan assurera la continuité de cet abus. <sup>23</sup> Voir les notes sur Actes 1.3 dans l'article "Préparatifs de dernière minute". <sup>24</sup> Voir Actes 17.1–3.

(v. 24). Une dispute grandissante divise les deux groupes, qui sont en “désaccord” l’un avec l’autre (vs. 25a, 29).

Vers la fin de la journée, Paul prononce *une parole de jugement*, citant Esaïe :

C’est avec raison que le Saint-Esprit, parlant à vos pères<sup>25</sup> par le prophète Esaïe<sup>26</sup>, a dit :  
*Va vers ce peuple, et dis :*  
*Vous entendrez bien et vous ne comprendrez point ;*  
*Vous regarderez bien et vous ne verrez point ;*  
*Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ;*  
*Ils se sont bouché les oreilles et ils ont fermé les yeux,*  
*De peur de voir de leurs yeux, d’entendre de leurs oreilles,*  
*De comprendre de leur cœur*  
*Et de se convertir, en sorte que je les guérisses* (vs. 25c-27).

Ces paroles du prophète (Es 6.9-10) soulignent le danger de jouer avec la Parole de Dieu. Pour celui qui refuse constamment le message de Dieu, il arrivera un moment où son cœur endurci le rendra *incapable* de l’accepter.

Esaïe avait dit ces paroles au sujet des Juifs insensibles de son époque. Plus tard, Jésus les avait appliquées aux Juifs qui le rejetaient, lui et ses paroles (Mt 13.14-15 ; Mc 4.12 : Lc 8.10 ; voir aussi Jn 12.40). Plus tard encore, Paul avait appliqué ce passages à ses frères Juifs qui rejetaient leur Messie (Rm 11.8). Ce texte (Ac 28.26-27) constitue sa quatrième et dernière utilisation<sup>27</sup>, toujours au sujet du cœur des Israélites.

Plus tôt, nous avons suggéré que le rejet de Paul et de l’Evangile par les Juifs en Actes 21 à 25 marquait le commencement de la fin de Jérusalem, qui fut finalement détruite par les Romains en 70 après J.-C. Certains pensent que le chapitre 28 des Actes marque “la mise à part définitive<sup>28</sup>” du peuple juif et constitue “le dernier avertissement solennel jamais reçu par la nation juive<sup>29</sup>”. Ils ont peut-être raison<sup>30</sup>.

Après avoir cité Esaïe, Paul ajoute : “Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux

païens : eux, ils l’écouteront” (v. 28). Paul veut dire peut-être tout simplement que les non-Juifs seront plus réceptifs que l’ont été les Juifs. “L’histoire témoigne de manière inattaquable de la véracité de l’assertion que les païens écouteront la prédication du salut<sup>31</sup>”. Cependant, les paroles de Paul ont peut-être une signification encore plus profonde. Il est peut-être en train de déclarer qu’il n’est plus “tenu d’aller d’abord vers les Juifs<sup>32</sup>”. Notons que Paul n’utilise la phrase “au Juif premièrement” dans aucune épître écrite en prison, ni dans ses épîtres plus tardives (1 et 2 Timothée, Tite). Selon Howard Marshall : “Luc veut probablement que l’Eglise suive l’exemple de Paul en règle générale<sup>33</sup>”. De nos jours, lorsque nous entrons dans une nouvelle ville, nous ne sommes pas obligés d’annoncer l’Evangile aux Juifs avant de l’annoncer aux autres ethnies.

La mention des païens au verset 28 met fin aux discussions. “Comme ils se retiraient (...), Paul n’ajouta que [quelques] mots” (25) : la parole de jugement. Certains éditions de la Bible, y compris la Colombe, mettent ces paroles du texte occidental : “[Lorsqu’il eut dit cela, les Juifs s’en allèrent, en discutant vivement entre eux]” (v. 29).

Dans d’autres villes, Paul et son message ont été rejetés. Cette fois-ci, pourtant, les Juifs ne peuvent ni le chasser de la ville ni le lapider (13.50 ; 14.5, 19), car il est protégé par le gouvernement romain ! Les voies de Dieu sont impénétrables.

## UN DERNIER MOT CONCERNANT L’EVANGILE (28.30-31)

### Sans être empêché par les chaînes (v. 30)

Luc conclut son récit du séjour de Paul à Rome, en écrivant : “Paul demeura deux ans entiers au domicile qu’il avait loué” (v. 30a). Nous ne connaissons pas les raisons d’un tel laps de temps avant le procès de Paul. Comme nous

<sup>25</sup> Au verset 17, Paul s’était pourtant identifié aux Juifs en disant “nos pères” ; mais lorsqu’ils ont rejeté son message concernant Jésus, il prend ses distances en disant “vos pères”. <sup>26</sup> Ce texte souligne nettement l’inspiration du livre d’Esaïe. <sup>27</sup> Jean 12.40 a été écrit plus tard, mais Jean fait la même application que Jésus en Matthieu 13, Marc 4, et Luc 8. <sup>28</sup> Bruce, 508. <sup>29</sup> Citation d’une prédication par Rick Atchley. <sup>30</sup> Luc utilise 16 versets pour décrire les deux années de Paul à Rome. Tous ces versets, sauf trois, parlent du rejet de l’Evangile par les Juifs. Comme Luc ne gaspille jamais ses paroles, ce détail doit être significatif. L’analyse donnée semble la plus vraisemblable. <sup>31</sup> Richard Oster, ACTES DES APOTRES, 2e partie (Centre d’Enseignement Biblique, Genève et Ste-Foy, 1988), 172. <sup>32</sup> I. Howard Marshall, THE ACTS OF THE APOSTLES, The Tyndale New Testament Commentaries, ed. R.V.G. Tasker (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980), 425. <sup>33</sup> Idem.

l'avons déjà noté, ses accusateurs n'avaient peut-être pas envoyé les accusations requises. Ou bien le registre des jugements avait pris du retard. Quelle que soit la raison, on permettait donc à Paul, pendant ce temps, de rester "au domicile qu'il avait loué"<sup>34</sup> sans doute aux frais des chrétiens de Rome et d'ailleurs<sup>35</sup>.

Jouissant de certains privilèges (v. 30b), Paul était tout de même consigné à résidence, enchaîné nuit et jour à un soldat romain (vs. 16, 20 ; Ep 6.20). Alors que les jours sont devenus des semaines, les semaines des mois, et les mois des années, Paul a dû avoir bien envie de marcher dans les rues, de prêcher au Forum. Il a dû se demander pourquoi Dieu l'avait emmené à Rome pour le tenir enfermé. Bien que nous ne puissions connaître les intentions de Dieu, voici quelques suggestions quant à ses buts dans cette circonstance :

1) Sans être emprisonné, Paul n'aurait passé que peu de temps dans Rome elle-même. L'Eglise y était déjà, et lui n'aimait pas "bâtir sur le fondement d'autrui" (Rm 15.20). Son plan avait été de visiter Rome rapidement, puis d'aller jusqu'en Espagne (Rm 15.24) et en d'autres endroits.

2) L'emprisonnement prolongé a eu pour résultat la prédication de l'Évangile jusque dans le palais de l'empereur. Paul dit aux Philippiens : "Dans tout le prétoire et partout ailleurs, il est devenu manifeste que c'est pour Christ que je suis dans les chaînes" (Ph 1.13). Le prétoire était la résidence de l'empereur. Elle était gardée par un corps d'élite de soldats, "dont la tâche était de protéger l'empereur et de surveiller les prisonniers qui attendaient leur comparution devant le tribunal impérial"<sup>36</sup>. Toutes les quatre à six heures, le soldat à qui Paul était enchaîné était relevé, il était donc enchaîné à quatre à six soldats différents toutes les vingt-quatre heures. Sur deux années, des centaines de soldats furent

ainsi exposés à l'Évangile. Lorsque Paul enseignait d'autres personnes, le soldat était obligé d'écouter. Puis, lorsque Paul se trouvait seul avec sa garde, je doute qu'ils aient parlé de la météo ou des jeux olympiques. En deux années de temps, plusieurs de ces soldats sont sûrement devenus chrétiens. Lorsque leurs ordres les emmenaient au palais, ils y portaient l'Évangile. Ainsi, Paul pouvait écrire à l'Église de Philippiques : "Tous les saints vous saluent, principalement ceux de la maison de César" (Ph 4.22). Plus tard, Paul a pu présenter son cas devant Néron lui-même (Ac 27.24).

3) Pendant le ministère de Paul à Rome, en raison de son emprisonnement, il fut protégé par l'empereur ! Paul reconnaissait la sagesse du dessein de Dieu : "Ce qui m'arrive a plutôt contribué aux progrès de l'Évangile" (Ph 1.12).

### **Sans être empêché par les autorités romaines (vs. 30–31)**

Pendant l'emprisonnement de Paul, on lui permettait de recevoir de la visite : "Il recevait tous ceux qui venaient le voir" (v. 30b), Juifs et non-Juifs, chrétiens et non-chrétiens. "Il prêchait le royaume de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ"<sup>37</sup>, en toute assurance" (v. 31a). Le mot grec traduit "assurance" identifie une prédication franche, claire, et confiante.

En plus de sa prédication orale, Paul étend son influence en écrivant des épîtres, parmi lesquelles plusieurs de ses meilleures<sup>38</sup> : l'épître aux Ephésiens, qui parle du Christ et de son Église ; l'épître aux Philippiens, la lettre d'amour de Paul à l'Église de Philippiques ; l'épître aux Colossiens, dans laquelle Paul combat l'hérésie en exaltant le Christ ; et l'épître à Philémon, une lettre personnelle à un ami. Ces lettres ajoutent beaucoup à notre information sur le temps que Paul a passé à Rome.

De vieux amis de Paul, tels que Luc et

<sup>34</sup>L'état romain était responsable de Paul pendant son séjour à Rome. Il est possible qu'il ait choisi de louer son propre logement afin d'avoir une certaine liberté dans son utilisation. Les fonds "gratuits" de l'état sont invariablement liés à certaines restrictions. <sup>35</sup>Une aide financière est venue de Philippiques pendant cette période (Ph 2.25 ; 4.10–14, 18). Certains pensent que Paul a pu recevoir un héritage à ce moment, et même qu'il a pu gagner sa vie en faisant des tentes, mais cela semble très improbable. <sup>36</sup>J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 287. <sup>37</sup>Ce titre complet : "le Seigneur Jésus-Christ", englobe toutes les vérités merveilleuses concernant notre Seigneur et Maître. <sup>38</sup>Dans toutes ces lettres, Paul fait allusion à son état de prisonnier (Ep 3.1 ; 4.1 ; Ph 1.13 ; Col 4.3, 18 ; Phm 1, 9, 13). Elles sont liées entre elles à plusieurs points de vue (les mêmes personnes sont avec Paul, les mêmes sont appelées à délivrer les lettres, etc.), ce qui nous amène à la conclusion qu'elles ont toutes été écrites en même temps et du même endroit. La mention de "la maison de César" en Philippiques 4.22 (voir aussi 1.13) laisse entendre qu'elles ont été écrites à Rome pendant l'emprisonnement de l'apôtre. Certains commentateurs croient que Paul est également l'auteur de l'épître aux Hébreux, apparemment écrite pendant cette même période (voir Hé 13.19, 23–24).

Timothée<sup>39</sup>, se trouvaient avec lui à Rome. Notons spécialement la présence de Jean-Marc, réconcilié avec l'apôtre<sup>40</sup>. D'autres compagnons de travail étaient là : Aristarque<sup>41</sup>, Epaphrodite, Tychique, Justus, Epaphras, et Démas<sup>42</sup>. Paul doit avoir envoyé plusieurs d'entre eux avec l'Évangile dans tout l'Empire.

Les "épîtres de prison" nous disent également que Paul restait attentif à la situation des Églises qu'il avait établies directement ou indirectement<sup>43</sup> (voir Ph 4.1), et qu'il essayait de maintenir un contact avec elles. Certaines assemblées envoyaient des émissaires à Rome (voir Ph 4.18). De son côté, Paul envoyait aussi des messagers aux Églises afin de les informer de sa situation et de chercher les nouvelles de leurs besoins spirituels<sup>44</sup>.

Ces lettres donnent surtout (et c'est peut-être le plus important) une perspective sur l'état psychologique de Paul. Il y parle de "combat" et de "souffrances" (Ph 1.30 ; Col 1.24 ; 2.1). Il ressent les effets de son âge et de l'abus dont il a été constamment la victime (Phm 9). Il se faisait surtout du souci pour les frères à Rome qui prêchaient le Christ "par envie et rivalité", pensant "ajouter quelque tribulation" à ses peines (Ph 1.15, 17). Dans tous ces problèmes, Paul maintenait son optique positive : "Je puis tout par celui qui me fortifie<sup>45</sup>" (Ph 4.13 ; voir aussi Col 1.29). Quoi qu'il advienne — qu'il soit relâché ou condamné à mourir — il était prêt<sup>46</sup> (Ph 1.19–24, 27 ; 2.17).

Comme toujours, le plus grand souci de Paul était de répandre l'Évangile. Il demandait des prières "que Dieu ouvre une porte à notre parole, afin que je puisse annoncer le mystère du Christ (...) et en parler clairement comme je le dois<sup>47</sup>" (Col 4.3–4). Il s'est réjoui en écrivant :

Je veux que vous le sachiez, frères : ce qui m'est arrivé a plutôt contribué aux progrès de l'Évangile. En effet, dans tout le prétoire et partout ailleurs, il est devenu manifeste que c'est pour Christ que je suis dans les chaînes : la plupart des frères, confiants dans le Seigneur

en raison de mes chaînes ont beaucoup plus de hardiesse pour annoncer sans crainte la parole de Dieu (Ph 1.12–14).

Dieu exauça les prières de Paul et bénit ses efforts. En plus de l'influence sur les soldats du prétoire et de la conversion de quelques personnes dans la maison du César (Ph 1.13 ; 4.22), nous connaissons une autre remarquable conversion à Rome : celle d'un esclave, Onésime, qui s'était enfui à Rome et qui y avait rencontré Paul (Phm 10–21). Sans doute beaucoup d'autres furent sauvés à Rome et dans les environs parce qu'il était permis à Paul de prêcher "ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute assurance" (Ac 28.31).

Cela nous amène au "dernier mot" de Luc, littéralement les dernières paroles du livre des Actes. Ce dernier mot est la clé, le mot le plus important : "[Paul] prêchait le royaume de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute assurance et [voici le dernier mot :] sans empêchement" (v. 31b). Sa main était enchaînée, mais pas sa bouche. Il ne pouvait pas se déplacer librement, mais il pouvait faire avancer l'Évangile. Il était en prison, mais la Parole ne l'était pas (2 Tm 2.9).

Sur cette note de triomphe, avec la vision de l'Évangile qui allait dans le monde entier, Luc posa sa plume.

## CONCLUSION

Le titre de cette leçon, "Un dernier mot" se réfère seulement aux dernières paroles du livre des Actes. Le 10 novembre 1942, Winston Churchill s'adressait à un auditoire inquiet. Pendant plusieurs jours, la Luftwaffe d'Hitler avait bombardé Londres. Que pouvait dire le Premier Ministre anglais pour donner de l'espoir à un peuple harassé ? Lentement et avec détermination, il grognait ces paroles devenues immortelles : "Ce n'est pas la fin. Ce n'est même pas le commencement de la fin. Mais c'est, peut-être, la fin du commencement." Nous pouvons

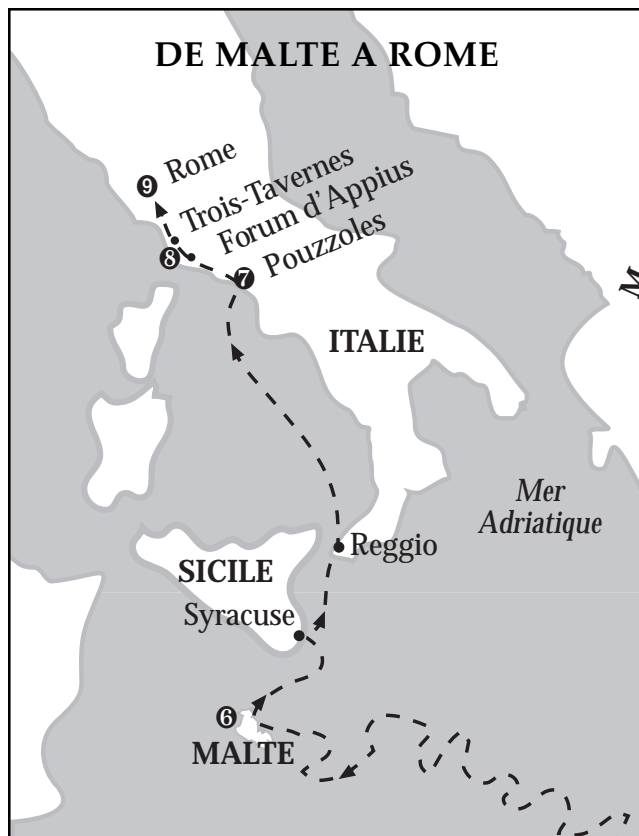
<sup>39</sup> Voir Philippiens 1.1 ; 2.19–23 ; Colossiens 1.1 ; 4.14 ; Philémon 24. <sup>40</sup> Voir Colossiens 4.10 ; Philémon 24 ; Actes 13.13 ; 15.36–40 ; 2 Timothée 4.11. <sup>41</sup> Aristarque avait voyagé avec Paul jusqu'à Rome. <sup>42</sup> Voir Ephésiens 6.21 ; Philippiens 2.25 ; Colossiens 1.7 ; 4.7, 10–14 ; Philémon 23–24. Sur Démas, voir aussi 2 Timothée 4.10. <sup>43</sup> Ceci comprend les Églises telles que celles de Colosses et de Laodécée, établies probablement grâce au travail de Paul à Ephèse, même s'il n'a jamais prêché dans ces villes (Col 1.7–8 ; 2.1 ; 4.16). <sup>44</sup> Voir Ephésiens 6.21 ; Philippiens 2.19, 23, 25–30 ; Colossiens 4.7–8, 10. <sup>45</sup> Philippiens 3.4 est le premier texte sur le "pouvoir de la pensée positive". <sup>46</sup> Il s'attendait à être relâché (Ph 1.25–26 ; 2.24 ; Phm 22), mais cela n'était pas pour lui une question de première importance. <sup>47</sup> Ici il pense peut-être à l'occasion qu'il aura de prêcher à Néron en personne.



adapter ses paroles à notre leçon : le chapitre 28 du livre des Actes n'est pas le dernier mot sur la diffusion de l'Évangile, il n'est que le dernier mot sur le commencement de la diffusion de cette bonne nouvelle. Dans notre prochaine (et dernière) leçon, nous regarderons quelques événements captivants qui ont eu lieu après le dernier mot de Luc.

Pour terminer, je ne peux m'empêcher de me demander ce qui sera le "dernier mot" sur chacune de nos vies à l'égard de l'Évangile. Avons-nous, comme Paul, contribué à propager l'Évangile dans le monde ? Avons-nous contribué à son expansion même jusque dans nos propres quartiers ? Ce serait tragique si le dernier mot devait être : "Il n'a pensé qu'à lui-même, il n'a vécu que pour lui-même." "Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Ou que donnera un homme en échange de son âme<sup>48</sup> ?" (Mt 16.26). ♦

<sup>48</sup> Si cette leçon est utilisée dans le cadre d'une prédication, encouragez les auditeurs à faire le nécessaire pour que ce "dernier mot" soit le suivant : "Il a aimé son Dieu et ses concitoyens sur la terre, donc il a obéi à Dieu et il a servi les autres."



## L'Attitude de Paul quant à son emprisonnement

Pendant mon étude de la dernière partie du livre des Actes, j'ai été fasciné par les termes utilisés par Paul pour parler de son emprisonnement, ou les raisons de celui-ci. Au sanhédrin, il déclara : "C'est à cause de l'espérance et de la résurrection des morts que je suis mis en jugement" (Ac 23.6; 24.21). Devant le roi Agrippa, il dit : "Je suis mis en jugement à cause de l'espérance de la promesse faite par Dieu à nos pères" (26.6). Arrivé à Rome, il dit aux chefs des Juifs : "C'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne" (28.20).

Dans ses "épîtres de prison", il se dit "le prisonnier du Christ-Jésus pour vous, les païens" (Ep 3.1) et "le prisonnier dans le Seigneur" (Ep 4.1). Il fait allusion à son emprisonnement "pour Christ" (Ph 1.13), à "mes souffrances pour vous" (Col 1.24), et au "mystère du Christ<sup>1</sup>, pour lequel je suis dans les chaînes" (Col 4.3). Dans sa lettre à Philémon, il s'identifie, encore une fois, comme un "prisonnier pour le Christ" (Phm 1, 9) et déclare qu'il est "dans les chaînes pour l'Évangile" (Phm. 13).

Paul ne considérait pas ses liens comme une erreur judiciaire ou comme un châtement de Dieu (qu'il n'avait pas mérité, d'ailleurs). Il les voyait plutôt comme une partie du dessein plus grand de Dieu et destinés par lui, d'une façon ou d'une autre, à servir à la diffusion de l'Évangile, afin d'aider Paul à atteindre sa maturité en Christ et à glorifier son Seigneur.

La prochaine fois que vous vous sentirez "emprisonné" dans une situation que vous ne contrôlez pas, ou "lié" par des problèmes apparemment sans solution, cela vous aidera de vous considérer non comme la victime des circonstances, mais comme le "prisonnier du [et pour] le Seigneur". Qui sait ? Dieu aura peut-être pour vous, comme c'était le cas pour Paul, un grand projet à la fin de votre dilemme (Rm 8.28) !

<sup>1</sup> Le terme "mystère du Christ" se réfère à l'enseignement de l'Ancien Testament au sujet du Messie, un enseignement pas tout à fait compris jusqu'à ce que Dieu révèle enfin, à Paul et à d'autres hommes inspirés, sa pleine signification (Ep 3.3-5).